

Ne craignez pas !

À trois reprises dans la seule page d'Évangile de ce jour, le Seigneur nous adresse une invitation pressante. Un appel insistant qui nous atteint au creux de l'âme et qui rejoint fort à propos ce qui, souvent, inquiète nos vies : *Ne craignez pas !* (Mt 10,21.28.31).

Comme Jésus connaît autant le cœur de l'homme (cf. Jn 2,25) que l'esprit du monde (cf. Jn 15,18-27), Il nous précise les trois domaines dans lesquels nous n'avons pas à craindre :

- * tout d'abord, *la proclamation de la vérité* (26-27), car elle finit toujours par triompher ;
- * ensuite, *l'hostilité du monde* (28-30), car il passe et la vraie vie reste, elle est éternelle ;
- * enfin, *le témoignage en face des hommes* (31-33), car le soutien de Dieu est assuré à quiconque se donne à Lui.

Sachant combien la peur peut nous poursuivre ou nous paralyser, il nous importe de bien entendre ce que nous dit Jésus ce dimanche. Ces paroles d'hier, en Galilée, restent si vivantes encore, pour nous, aujourd'hui !

1) Ne craignez pas les hommes !

«Tout ce qui est voilé sera dévoilé, tout ce qui est caché sera connu» (Mt 10,26).

La première peur contre laquelle le Seigneur nous met en garde concerne, étonnamment, la Parole de Dieu. On sait ce qu'il en a coûté au Christ de proclamer jusqu'au bout son brûlant message. Et puis, après tant de siècles, le peu de retentissement qu'elle semble avoir sur la terre, on pourrait être tenté de la juger inefficace et fragile.

Pensant à toutes ces craintes, Jésus nous a dit : *«Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas !»* (Lc 21,33). Que voyons-nous, de fait, deux millénaires après ? Qu'un flot immense de générations, d'événements et de déclarations solennelles se sont succédé dans la temps. Mais tout cela reste simplement inscrit dans les archives de l'Histoire, dans le passé. En revanche, la Parole de Dieu, qui nous rassemble encore en ce jour, demeure toujours vivante, agissante et actuelle ; une Parole qui porte incessamment avec elle une valeur de vie éternelle (Jn 6,68). La Lettre aux Hébreux nous rappelle que *«vivante est la parole de Dieu, efficace et plus incisive qu'aucun glaive à deux tranchants. Elle pénètre en nous jusqu'au point de jonction de l'âme et de l'esprit, des articulations et des moelles»* (4,12).

Quelle vitalité dans cette Parole de vie ! Qu'aurions-nous donc à craindre ? Malgré tous les refus, tant d'appréhensions et de médiocrités, la Parole de Dieu suit sa course inexorable. Ce qui a été confié un jour à quelques disciples au creux de l'oreille et murmuré dans l'ombre des maisons et des chemins de Terre Sainte, est aujourd'hui proclamé du haut des ambons de toutes les églises de la chrétienté (Mt 10,27).

Ne craignez donc pas ! Tout ce qui était voilé à l'origine est de plus en plus dévoilé. Tout ce qui restait caché à un petit nombre de disciples est de plus en plus proclamé jusqu'aux confins de la terre (Act1,8). Si nous gardons la foi et chassons les fantasmes de la peur, la parole de Dieu continuera à dérouler sur la terre des hommes sa route de lumière, de vérité et de vie. Et qu'importe si l'œil des caméras de télévision n'a pas encore su repérer que c'est là l'événement majeur de l'histoire du monde.

Telle est bien la première crainte à dépasser dans le sens de ce que Jésus nous enseigne en ce jour.

2) « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent tuer l'âme ... »

... craignez plutôt celui qui peut faire périr dans la géhenne à la fois l'âme et le corps. En d'autres termes nous n'avons pas à craindre les adversités de l'existence fussent-elles nous conduire au martyre. Car la mort avec Dieu et en Dieu n'est qu'une entrée dans la Vie.

En revanche nous avons à craindre l'Adversaire de nos âmes ; le Tentateur, ennemi du Bonheur et du Bien, et qui voudrait nous entraîner jusqu'au refus de l'éternité. Ce que tout simplement l'Apocalypse appelle «la seconde mort» (21,8).

Au désert de nos épreuves humaines, par trois fois, le diable a été repoussé par le Prince de la Vie (Mt 4,1-11). Qu'aurions-nous donc à craindre si nous Lui restons fidèles ? (2 Tm 2,11-13). Aucune tentation ne survient qui dépasse la mesure humaine, dit l'Écriture, Dieu est fidèle ; Il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces. Avec la tentation, Il vous donnera le moyen d'en sortir et la force de la supporter (1 Co 10,13).

Nous devons donc avancer, sans présomption, mais aussi sans crainte. Quelle force pour nos âmes de savoir que le Christ les a lavées de son sang et les a rachetées par sa miséricorde ! Quelle espérance pour nos corps de savoir que le Seigneur leur promet de ressusciter avec Lui pour être glorifiés en Lui !

Qu'aurions-nous donc à craindre des hommes et du monde ? C'est ce vieux monde au contraire qui, lui, a peur ; parce qu'il se sait conduit à céder le pas au monde d'en haut. C'est le vieil homme en chacun de nous qui craint, parce qu'il se voit peu à peu tomber en ruines pour revêtir l'homme nouveau à l'image de son Créateur (Col 3,10). Il faut vivre donc dans l'abandon à la Providence. Ce qui n'a rien à voir avec l'insouciance ou la naïveté. Dans une admirable image Jésus nous le dit : «Même les cheveux de notre tête sont tous comptés» (Mt 10,30). Ce qui revient à dire que "tout est grâce".

«Vous donc, soyez sans crainte. Vous valez mieux qu'une multitude de passereaux» (Mt 10,31). Forts de cette parole de vie et de cette présence aimante de Dieu, notre dernière crainte peut dès lors tomber à son tour.

3) N'ayons pas peur de nous prononcer pour Dieu ... »

... et de témoigner courageusement de Lui». Sur ce point également, Jésus nous a clairement parlé : «Quiconque se déclarera pour Moi devant les hommes, à mon tour Je me déclarerai pour lui devant mon Père qui est aux cieux (Mt 10,32).

Là non plus, nous n'avons pas à craindre oppositions, refus ou accusations. Le disciple n'est pas au-dessus du maître (10,24). Sur ce point aussi, le Christ a averti ses disciples : «Si le monde vous haït, sachez qu'il m'a haï avant vous...S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront vous aussi».

Nous disposons tous à présent, frères et sœurs, d'un triple soutien divin.

- celui du Père qui nous tient à jamais dans sa main (10,29).

- celui du Fils qui demeure avec nous tous les jours jusqu'à la fin du monde (Mt 28,20).

- et celui de l'Esprit qui nous habite, nous éclaire et nous défend.

«Si Dieu est donc pour nous, clame Saint Paul, qui sera contre nous ? (Rm 8,31). Et Sainte Thérèse de Lisieux disait : «C'est la confiance et rien que la confiance qui doit nous mener à Dieu».

Ne cherchons donc pas trop à nous «séculariser» sous prétexte d'insertion dans la société moderne. Il y a deux mille ans déjà que l'Épître à Diognète a si bien dit que «les chrétiens sont comme tout le monde», mais «en vivant différemment de l'esprit du monde».

Le dépassement de toutes ces peurs, aussi vaines que lourdes ou stériles nous introduit alors vers cette belle crainte de Dieu dont l'Écriture nous dit qu'elle est le commencement de la sagesse (cf. Rm 9,10). Dans ce chemin d'émerveillement tout nous convie à chanter la gloire de Dieu avec les paroles du Psalmiste :

** Le Seigneur est ma lumière et mon salut, de qui aurais-je crainte ?*

** Le Seigneur est le rempart de ma vie, devant qui tremblerais-je ?*